

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1930

THÈSE

N° 62

POUR LE
DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1930

PAR

BERTIN Victor-Louis-Christian

Né à Neuillé (Maine-et-Loire), le 25 Février 1903

ÉTUDE SUR LA FORMATION
ET LES CARACTÈRES
DES CHEVAUX DU MAINE

JURY { *Président* : A. GOSSET, Professeur à la Faculté de Médecine
 { *Assesseurs* : ROBIN { Professeurs à l'Ecole
 COQUOT { Nationale Vétérinaire d'Alfort

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1930

ÉTUDE SUR LA FORMATION
ET LES CARACTÈRES
DES CHEVAUX DU MAINE

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1930

THÈSE

N° 62

POUR LE
DOCTORAT VÉTÉRAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1930

PAR

BERTIN Victor-Louis-Christian

Né à Neuillé (Maine-et-Loire), le 25 Février 1903

ETUDE SUR LA FORMATION
ET LES CARACTÈRES
DES CHEVAUX DU MAINE

JURY } *Président* : A. GOSSET, Professeur à la Faculté de Médecine
 } *Asseseurs* : } ROBIN { Professeurs à l'Ecole
 COQUOT { Nationale Vétérinaire d'Alfort

PARIS
VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS
23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1930

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT



Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

Directeur : M. E. NICOLAS

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général
honoraire des Ecoles Vétérinaires ; P.-J. CADIOT,
A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS

	MM.
Anatomie descriptive des animaux domestiques..	BRESSOU.
Physiologie, thérapeutique générale.....	MAIGNON.
Physique et Chimie médicales, toxicologie, phar- macie	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; Zoologie.	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnas- siers, clinique ; sémiologie et propédeutique, jurisprudence.	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des car- nassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique	LESBOUYRIES.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique..	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie patholo- gique ; autopsies	PETIT.
Zootecnie et économie rurale	DECHAMBRE.
Agronomie, botanique et hygiène ; matière médicale.	DECHAMBRE et HENRY.
Industrie et contrôle des produits d'origine ani- male.	VERGE.

PROFESSEUR AGRÉGÉ

M. LESBOUYRIES.

CHEF DE TRAVAUX AGRÉGÉ

M. SIMONNET.

CHEFS DE TRAVAUX

M. MONVOISIN.

M. MOUSSU (R.).

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les
opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées,
doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et
qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.

A MES PARENTS

A TOUS LES MIENS

A MES AMIS

A M. LE PROFESSEUR GOSSET,

*Qui a bien voulu nous faire l'honneur
d'accepter la présidence de notre thèse.*

A M. LE PROFESSEUR ROBIN,

A M. LE PROFESSEUR COQUOT,

En témoignage de notre respectueuse considération.

INTRODUCTION

Sur la proposition de notre excellent Maître, M. le Professeur Dechambre, nous avons été conduit à étudier la formation et les caractères de chevaux qui constituent une race homogène à l'heure actuelle, mais qui, quelques années auparavant, formaient trois groupes bien séparés : ce sont les chevaux du Maine.

Parler du Maine, c'est évoquer les vallées de la Sarthe et de la Mayenne, la vallée de l'Huisne (Perche), vallées si ravissantes quand le climat printanier fait reverdir la nature, mais c'est omettre les pittoresques vallées de la Loire, où on élève aussi les chevaux du Maine. La province dite du « Maine » a formé en 1790 la plus grande partie des départements de la Sarthe, de la Mayenne, mais aussi une partie de l'Orne et de l'Eure-et-Loir ; quant au Maine-et-Loire, il fut formé par l'Anjou.

Or, les chevaux du Maine tirent leur origine des départements de la Mayenne, du Maine-et-Loire, et d'une partie du département de la Sarthe (Sarthe hors Perche : seize cantons) ; aussi, avant de commencer une étude que nous nous efforcerons de rendre aussi précise que possible sur les chevaux du Maine, il serait bon de fixer les esprits sur ce que les éleveurs entendent par Maine.

Après avoir donné un aspect général de la province et l'avoir située sans perdre de point de vue la zone d'élevage, nous étudierons : la géologie, l'hydrographie, le climat, points sur lesquels nous nous efforcerons d'être bref, en dépit de leur évidente influence sur l'élevage, pour insister sur la formation des chevaux du Maine, formation qui a présenté assez de difficultés au moment où il a fallu opérer la soudure entre les éle-

veurs des trois départements producteurs et sur les caractères de ces chevaux, dont nous indiquerons le standard.

Pour rendre cette étude aussi complète que possible, nous noterons les améliorations que les agriculteurs ont faites et les éléments indispensables à une production meilleure : choix des étalons et juments, associations des reproducteurs, concours stimulant l'émulation des éleveurs, etc...

Étude sur la Formation et les Caractères des Chevaux du Maine

CHAPITRE PREMIER

A. — TOPOGRAPHIE DE LA ZONE D'ÉLEVAGE

Limitée par la Normandie au Nord (Orne, Manche), la Bretagne à l'Ouest (Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure), le Poitou au Sud, la Touraine et l'Orléanais à l'Est, avec une limite arbitraire au Nord-Est (passant du Sud-Ouest au Nord-Est par Villebourg, Chahaigne, Saint-Pierre-du-Lorrouer, Le Grand-Lucé, Volnay, La Bazoge, Mont-Saint-Jean), l'aire géographique de l'élevage du Maine comprend : les départements de la Mayenne, du Maine-et-Loire et Sud-Ouest de la Sarthe, dite Sarthe hors Perche, laquelle réunit seize cantons, à savoir : Le Mans (1^{er}, 2^e, 3^e), Conlie, Sillé-le-Guillaume, Loué, Ecommoy, La Suze, Brulon, Sablé, La Flèche, Le Lude, Poutvallain, Mayet, Malicorne et Château-du-Loir. Les bornes étant posées, la zone sera facile à englober quand, au cours de cette étude, nous parlerons du Maine, aux pluies assez fréquentes, mais aux étés et hivers tempérés.

Sa constitution géologique le partage en plusieurs régions naturelles, que nous examinerons plus attentivement par la suite, et sur lesquelles nous jetterons ici un coup d'œil d'ensemble.

Maine-et-Loire :

D'une superficie d'environ 712.000 ha., où toutes les cultures sont pratiquées, il peut être divisé en trois parties distinctes :

I. — Du côté Occidental :

1° Au Sud de la Loire. — Les « Mauges ». Les Mauges occupent un vaste plateau, entrecoupé de nombreuses vallées où

paissent tranquillement bœufs et vaches. Ces bovins constituent un élevage important de la région choletaise, qui fut surnommée pour cette raison, par nombre d'auteurs, « l'Etable de Paris ».

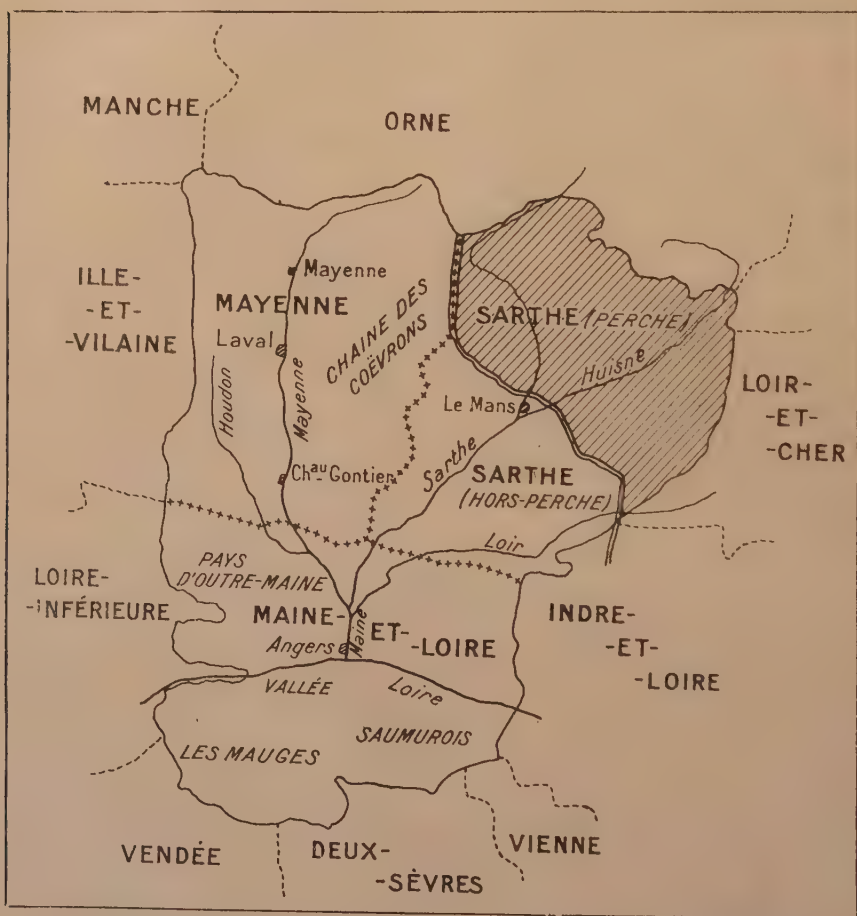


Fig. 1. — Départements de la Mayenne, de la Sarthe et du Maine-et-Loire.

2° Au Nord de la Loire, le « Pays d'outre-Maine ». De la Loire à la limite de la Mayenne et du Maine-et-Loire, le terrain s'abaisse et les régions précitées, plus basses que les Mauges, n'en sont pas moins très vallonnées et la verdure qui y croît

permet aux éleveurs de s'adonner avec soin à leur labeur (élevage de chevaux, de porcs). Cette contrée de Maine-et-Loire, assez riche en prairies qui permettent l'élevage et sur lesquelles, çà et là, sont plantés des pommiers se recouvrant de fleurs aux pétales rosés sous le soleil printanier, possède un sous-sol très pauvre en minéral.

II. — Vers la région occidentale nous trouvons, en allant du Sud au Nord :

1° Le « Saumurois », dont le renom n'est plus à faire pour la qualité de ses vins. Cette région est formée de coteaux où la vigne, grâce aux soins jaloux qu'elle reçoit, croît sur une assez grande étendue (40.000 ha.). Les prairies y sont peu nombreuses et ne permettent pas à l'agriculteur de se livrer à un élevage rémunérateur, c'est pourquoi il consacre ses soins au vignoble et aux cultures maraîchères.

2° Le « Baugeois », par contre, possède de suffisantes prairies pour pratiquer l'élevage. Ces prairies sont entrecoupées par d'assez nombreux bois ou forêts, dont on ne peut passer sous silence les trois forêts domaniales de Chandelais (811 ha.), de Monnoie (796 ha.), de Pontménard.

III. — La Vallée.

Pour servir de trait d'union à ces différentes régions, la vallée formée par les alluvions de la Loire se présente. Elle s'étend au Nord du fleuve et se dirige de l'Est à l'Ouest. Plus large au confluent de la Loire et de la Vienne (Montsoreau), elle se rétrécit insensiblement jusqu'à son entrée dans la Loire-Inférieure.

Mayenne

D'une superficie d'environ 650.000 ha., la Mayenne, de par son sol, se rattache, dans la partie Nord, au Perche ; dans la partie Sud au Maine-et-Loire. Si nous parcourons ce département du Sud au Nord, il présente l'aspect d'un bois continu,

à cause de ses clôtures vives, de ses haies d'arbres entourant les fermes, lesquelles, pour cette raison, portent le nom de « closeries ».

Vers le Sud, dans l'arrondissement de Château-Gontier, les collines constituent une série de plateaux qui s'abaissent jusqu'à la plaine par des pentes douces. A mesure que l'on remonte vers le Nord, le sol se relève et ses collines se redressant, présentent plusieurs escarpements, dont les principaux sont : « La Chaîne des Coëvrons » ou « Alpes Mancelles » très pittoresque, qui orientée de l'Est à l'Ouest, sépare les arrondissements de Laval et de Mayenne ; « Le Mont des Avaloirs » (417 m.), qui domine la forêt de Multone, près de Pré-en-Pail (Nord-Est du département).

Ayant parcouru la Mayenne de l'Est à l'Ouest dans la partie Nord de Pré-en-Pail à Ernée et ayant séjourné dans la partie Sud aux environs de Château-Gontier et Laval, je puis dire que ce département peut être considéré comme un pays essentiellement agricole, où le blé, l'orge, l'avoine, la pomme de terre sont cultivés, et qui possède un des éléments de richesse les plus considérables : l'élevage et le commerce des bestiaux. Il est curieux de voir dans ce pays de vallées sinueuses et peu profondes et de belles prairies, surtout aux environs de Laval, paître en tranquillité les porcs munis de leur petite clochette et gambader autour de leur mère de jeunes poulains.

Ayant parlé de l'élevage et des ressources agricoles, il ne faut pas oublier les richesses minérales qui, elles aussi, sont abondantes et constituent, par leur gisement, comme nous le verrons plus loin, de précieuses ressources pour l'amendement des terres.

En somme, la Mayenne est un pays essentiellement agricole et d'élevage. Plus de 350.000 ha. sont des terres labourables et les prairies naturelles, pâturages et pacages, en recouvrent plus de 7.000 ha.

La Sarthe

Quant à la Sarthe, d'environ 630.000 ha., nous laisserons de côté la partie Nord et Nord-Est, pour ne nous occuper que de la zone d'élevage qui nous intéresse : la Sarthe hors Perche.

Cette région présente le même aspect que la Mayenne, et cela provient de la multitude de haies qui se croisent dans tous les sens pour clore les champs et du milieu desquelles se dressent, de distance en distance, des arbres de haute futaie. Cet aspect de forêt recouvre un terrain légèrement ondulé et sillonné par un grand nombre de rivières, dont le cours se dirige du Nord au Sud ou de l'Est à l'Ouest.

Cette contrée de département peut être divisée en trois parties ; une partie Ouest, sur la rive droite du cours d'eau qui a donné son nom au département ; une partie Est, sur la rive gauche, et une partie centrale ou Vallée.

La rive droite, comme la rive gauche, présentent le même aspect et, des bords de la Sarthe, le sol s'élève irrégulièrement, mais d'une manière constante. Quant à la Vallée, assez étroite au Nord du Mans, elle s'élargit au Sud et devient riche et féconde.

Quoique accidenté, ce pays est en général assez fertile, mais inégalement productif sur tous les points de son territoire. La région qui s'étend entre le Loir, la Sarthe et la vallée de l'Iluisne est moins prospère que le reste du département. On y rencontre encore quelques landes et la forêt de Bercé occupe à elle seule une assez grande superficie. Les environs de la ville d'Ecommoy contrastent avec le pays avoisinant ; aussi ce coin privilégié a-t-il reçu le nom d'« Oasis Belinoise ». Pour être plus précis, nous citerons les cantons où les cultures sont variées et rémunératrices et, par ce fait même, les plus riches : Sablé, Loué, Pontvallain, La Flèche, Ecommoy, et ceux d'une richesse médiocre : Mayet, Le Lude, La Suze et Sillé.

De l'examen de ces trois départements, il ressort que le plus riche en prairies ou pacages et, cela va sans dire, le plus propice à l'élevage est le département de la Mayenne. Mais si ce

dernier est favorisé, il le doit à son sol, plus riche que les autres, comme nous le verrons dans le chapitre suivant : la Géologie.

B. — GÉOLOGIE.

Quoique ma compétence en cette nature soit restreinte, je ne puis cependant omettre de parler de la constitution de la zone d'élevage du Cheval du Maine. Etudier cette constitution, c'est indiquer les terrains propices à telle ou telle culture, les plantes qui peuvent y croître, les êtres qui peuvent s'y nourrir.

Indiquer la nature exacte du sol de ces trois départements est travail assez ardu, car les formations géologiques sont d'une grande variété. Aussi, nous efforcerons-nous d'indiquer les formations qui occupent la plus grande étendue et d'en dégager autant que possible les cultures les plus propices et tout cela afin de mieux faire ressortir l'influence, sur les chevaux, du milieu et des conditions d'élevage.

Maine-et-Loire

Véritable damier où se rencontrent les terrains les plus variés, ce département se répartit par moitié entre les terrains du Massif Armoricaïn (côté Ouest) et du Bassin parisien (côté Est). Cette démarcation est réalisée : au Nord de la Loire, par la vallée de la Mayenne, qui sépare les terrains secondaires et tertiaires du Bugeois, ou pays de Buge ; des terrains anciens de Segré ; au Sud, la vallée du Layon sert de limite au Saumurois, à l'Est ; au Choletais, à l'Ouest. Et le trait d'union à ces quatre cantons est la vallée de la Loire, qui traverse la province de l'Est à l'Ouest et qui, par la variété de ses cultures, diffère nettement des régions précédentes.

Dans la partie Sud-Est, arrondissement de Saumur, le sol est surtout formé de calcaire, ainsi que de marne blanche. Cette région, assez vallonnée, présente quelques escarpements dits « Coteaux », où des caves et des habitations souterraines

existent encore. Sur les pentes, on y cultive la vigne et si ce n'est la « Champagne » de Montreuil-Bellay, dont le surnom équivaut à celui de plaine (Sud de Saumur), l'on n'y voit aucune prairie, aucun herbage propre à l'élevage.

Au Nord-Est, ou Baugeois, le sol, quoique de formation identique à la région précédente, terrains secondaires et tertiaires, renferme, à la place du calcaire, du sable au Sud de Baugé, de l'argile au Nord. Ces terres sont légères, on y trouve quelques prairies et les cultures sont appropriées au sol.

Si nous traversons la vallée du Layon et la vallée de la Mayenne, nous trouvons des terrains différents.

La région choletaise est constituée par un vaste plateau granitique, coupée de vallées bien arrosées et riches en prairies. Elle est à proximité du Bocage Vendéen et le seul défaut que possèdent ces terres est de manquer d'un peu de chaux.

Le Segréen, au Nord de la contrée précédente, est une région formée de schistes donnant, en se décomposant en certains points une terre limoneuse. Or, vers 1815, on découvrit le charbon de terre aux environs de Sablé (Sarthe) et de la Mayenne ; on fabriqua de la chaux plus facilement et cet amendement produisit sur les terres un effet excellent ; on obtint de meilleures récoltes, on put nourrir une plus grande quantité d'animaux.

Dans la vallée de la Loire, qui relie ces quatre coins, on trouve des alluvions récentes formées de limon plus ou moins sableux. A chaque crue, la rivière sort de son lit et dépose des troubles, c'est-à-dire de la vase avec des débris végétaux. Ces dépôts ont une épaisseur variable ; quant à leur surface, elle est difficile à évaluer. Ces terrains, quoique riches, manquent de chaux. Ils sont couverts de prairies, sauf au voisinage des villes et villages, où ils ont été utilisés pour la culture maraîchère.

Mayenne

Ce département fait partie de la région désignée sous le nom de « Massif Armoricaïn ». Il est formé en majeure partie par des roches éruptives anciennes et des terrains primaires qui en couvrent les deux tiers. Les époques plus récentes n'y sont représentées que par quelques lambeaux isolés des terrains tertiaires et quaternaires qui forment un dépôt de sable le plus souvent ferrugineux ; de grès siliceux et d'argile recouvrant des plateaux élevés. « Une masse considérable de terrains primaires occupe tout l'arrondissement de Château-Gontier, une partie de celui de Laval ; on en trouve encore à l'Est du département, au Sud, au Nord ». (MASSERON.)

Les schistes cambriens se trouvent sur d'assez grandes étendues, mais, au milieu, se trouvent des bandes de « calcaire magnésien », exploitées dans de nombreux endroits pour la fabrication de la chaux et offrant par la suite un grand intérêt au point de vue agricole. L'ensemble des couches formant ce terrain a l'aspect d'un triangle dont la base serait une ligne allant de Torcé à Saint-Martin-de-Cornée et le sommet à Montsûrs.

Quant à l'étage anthracifère qui forme la base du système carbonifère, il contient des couches d'anthracite et de calcaire. Cet heureux voisinage permet la fabrication de la chaux et les gisements qui, autrefois, donnèrent lieu à de nombreuses exploitations, ne sont plus exploités aujourd'hui qu'à L'Huisserie, Montigné, Le Genest.

Les terrains primaires et les amendements, grâce au contact calcaire-anthracite, constituent une région naturelle entrecoupée de haies. C'est un pays de collines, offrant des vallées sinueuses peu profondes et de belles prairies.

Les roches granitiques forment la chaîne des « Coëvrons ». Les terrains tertiaires couvrent d'une mince couche les plateaux mayennais et les couches calcaires formées de fossiles marins dit « Faluns » et rencontrées à Saint-Laurent-des-Mor-

tiers et à Beaulieu sont en trop petite quantité pour être exploitées comme amendement. Ces terrains tertiaires, dit M. MASSE-
RON, « s'étendent du Nord au Sud, sur une surface à peu près
égale au tiers de la superficie du département. Leur épaisseur
ne dépasse pas en général 0 m., 50 à 0 m. 60. On les rencontre
surtout entre Laval et Meslay et à l'Ouest de Château-Gontier ».

Enfin, les alluvions modernes (terrains quaternaires) se
trouvent dans les vallées et sont disposées en terrasses d'une
grande fertilité.

D'après M. le Professeur GAUDRY, elles sont divisées en trois
sortes :

1° Gisement de Sainte-Suzanne à Rhinoceros Merkkii.

2° Couloir de Louverne.

3° Grottes de Louverne et grottes de Saulges.

Sarthe hors Perche

Cette région appartient, pour la plus grande partie, au
Bassin parisien et de l'Est à l'Ouest, nous avons la succession
des terrains primaires, secondaires et tertiaires. Cette partie
de la Sarthe peut être divisée en deux parties : une partie
rive droite et une partie rive gauche.

Sur la rive droite, à la limite Mayenne-Sarthe, s'étale une
longue bande de terrains primaires. Ces terrains et les roches
massives cristallines constituent une région naturelle. C'est un
pays de collines aux nombreuses vallées et aux riches prairies.
Cette contrée est analogue au Bocage. Ça et là, à côté des masses
cristallines, nous trouvons des grés qui se décomposent faci-
lement par l'eau de pluie et la surface de ces terres arides est
peu propre à la culture. Aussi y laisse-t-on pousser des ar-
bustes ; c'est ainsi que la forêt de Sillé-le-Guillaume est située
sur les grés des terrains primaires. Enfin, on trouve aussi des
schistes qui se clivent assez facilement, ce sont les schistes
ardoisiers de Parennes ; certains renferment du calcaire
magnésien formé de carbonate de chaux et de magnésie. Il a
été utilisé pour l'amendement des terres dont l'emploi est

identique à celui de la chaux. Une bande de ce calcaire s'étend au Nord de la forêt de Sillé jusqu'à la gare de Frenaye (Sarthe-Perche).

A cette étendue primaire fait suite une bande de terrain secondaire formée de terrains calcaires, mais de sable et grès roussards, avec argile du Cénomanién (nom venant de Cénomani : Le Mans). Ces sables et grès sont plus ou moins grossiers et les plus nombreux sont les ferrugineux qui s'étendent sur de grandes surfaces formant une région ondulée de chaque côté des vallées de l'Huisne et de la Sarthe. Au point de vue des aptitudes agricoles, ces terres sont en général maigres, mais, grâce aux améliorations faites, sont devenues des terres douces, faciles à travailler, souvent de couleur brune.

Après avoir traversé la Sarthe, nous foulons les terrains tertiaires, argile à silex, de la craie et l'ensemble des plateaux est surtout réservé à la culture forestière. Dans cette contrée, un seul îlot de terrain secondaire, le « Belin ». Les terres qui couvrent cette formation sont demi-perméables, argilo-calcaires, de très bonne qualité, mais tenaces et difficiles à travailler » (Welsh), et il y a un contraste frappant entre les sables portant les landes et les pins et les sols cultivés des marnes du Belin où poussent des céréales, du trèfle, de la luzerne.

En résumé, la démarcation en Sarthe Perche et hors Perche est tout à fait arbitraire et, comme certains le font remarquer, il eût été tout indiqué de s'en tenir au Sud du Mans, à la limite naturelle, la « Sarthe », partageant le Sud du département en deux zones bien caractéristiques. Une zone essentiellement fertile (Ouest), comprenant huit cantons (trois cantons du Mans, Brulon, Conlie, Loué, Sablé) et une zone (Est), en majeure partie sableuse.

C. — HYDROGRAPHIE

Ces trois départements possèdent de nombreux cours d'eau qui viennent arroser les prairies et les rendent plus fertiles.

Loin de faire une longue et monotone énumération, nous nous contenterons de citer les principaux :

Maine-et-Loire

La Loire reçoit de nombreux affluents ; en été, elle présente de nombreux bancs de sable et certains bras (environs de Saurmur) peuvent être même traversés à pied sec ; en hiver, elle est sujette à de fréquentes crues.

Sur la rive droite, nous trouvons : l'Authion, gros ruisseau de plaine ; la Maine : union de la Mayenne, de la Sarthe et du Loir. Sur la rive gauche : l'Aubance, le Thouet, qui arrose la Champagne de Montreuil-Bellay, le Layon, l'Evre, qui traverse les Mauges.

Mayenne

La Mayenne, qui donne son nom au département, vient de l'Orne ; jusqu'à Mayenne, elle reçoit de nombreux petits cours d'eau ; elle fait fonctionner de nombreuses filatures et moulins. Au delà de Mayenne, la vallée devient riante ; elle reçoit :

Sur la rive droite : la Varenne, la Colmont, qui sert de limite à la Mayenne et à la Manche, l'Avron, l'Erucé, le Vicoin, etc.

Tous ces affluents traversent des étangs ou reçoivent les eaux de ces derniers.

Sur la rive gauche : l'Aisne, la Jouanne, l'Ouette.

De nombreux cours d'eau, affluents de la rive droite de la Sarthe, arrosent la Mayenne : le Merdereau, la Vandelle, l'Orthe, l'Erve. Enfin, elle possède de nombreux étangs peu étendus.

Sarthe hors Perche

La Sarthe naît dans l'Orne. Elle reçoit :

Rive gauche : le Loir, le plus considérable des affluents ; l'Huisne, qui n'a qu'un faible cours dans la zone qui nous intéresse.

Rive droite : plus nombreux que précédemment et venant

arroser la zone fertile ; ce sont : l'Orthe, le Renou, la Vègre, la Vaige, la Taude.

Tous ces cours d'eau entretiennent dans ces terrains une certaine humidité et, de ce fait, ont une influence sur le climat.

CLIMAT

Quoique différents dans leur sol, ces trois départements possèdent à peu près le même climat. Grâce au voisinage de l'Océan et à sa situation géographique, le Maine-et Loire jouit d'un climat égal et doux, quoique, sur les rives de la Loire, l'air soit plus vif et les brouillards assez fréquents. La Mayenne a un climat analogue à celui du bassin de la Seine : il est sain, sauf près des étangs. Toutefois, il est plus froid que les départements limitrophes, à cause de la multiplicité de ses étangs et rivières, qui entretiennent l'atmosphère humide. Quant à la Sarthe, elle appartient aussi au climat séquanien, qui est sain, tempéré, mais variable et humide. Cependant, les courants d'air vivifiant qui se forment dans les vallées en rendent le séjour salubre.

En résumé et d'une manière générale, ces trois départements possèdent de bons terrains ; grâce aussi aux aménagements faits, à une bonne irrigation et au climat, ces régions sont propices à l'élevage du cheval, non pas du cheval de trait, gros, lourd, mais du cheval assez fort, robuste, non seulement capable d'assurer les travaux agricoles dans ces terrains, qui sont très morcelés, mais aussi d'être attelé pour trotter jusqu'aux villes ou cantons voisins, où se tiennent les marchés.

CHAPITRE II

HISTORIQUE DU CHEVAL DU MAINE

Depuis longtemps déjà, les agriculteurs des régions précitées se livraient à l'élevage des chevaux. Ces chevaux n'étaient pas appelés à répondre à un type donné, mais n'en étaient pas moins pour cela robustes et vigoureux.

Dès 1830, « les représentants des populations agricoles de la Mayenne encourageaient les croisements de nos juments mayennaises avec des reproducteurs percherons. » (M. JANVIER.)

En 1884, JOANNE, dans sa *Géographie du département de la Mayenne et de la Sarthe*, nous dit : « La Mayenne est le département qui compte le plus grand nombre de chevaux par rapport à l'étendue de son territoire : 17 par km². Les chevaux de Craon, où des courses ont lieu chaque année, sont de petite taille, d'un aspect peu élégant ; mais ils sont renommés pour leur vigueur. Dans la Sarthe, l'élevage des chevaux réussit presque sur tout le département, qui en possède 11 par km² ; ils sont forts et robustes ».

Un premier fait était acquis, l'élevage était commencé ; restait à le perfectionner. Peu à peu, les éleveurs dirigèrent leurs efforts dans cette voie et, plusieurs années après JOANNE, on relève dans le *Cours d'Hippologie* de M. A. VALLON, Tome II, au sujet des chevaux du Maine, les phrases suivantes : « La population chevaline du Maine-et-Loire est hétérogène. On y trouve une race de petits chevaux particuliers au pays, apte aux travaux agricoles. Mais ce département est plutôt un pays de production que d'élevage. Quant à la Mayenne, elle est peuplée en grande partie de chevaux de trait. Dans les contrées

qui touchent au département de l'Orne, on élève des chevaux très sobres, très rustiques, appelés charbonniers et baignolets, bons pour les services agricoles ». A cette époque, les chevaux ont un caractère assez défini et, plus nous avançons, plus nous observons les efforts de ces trois contrées convergeant vers un même but : posséder un cheval-type.

Avant 1914, la Mayenne était sur le point de voir ses efforts couronnés de succès. Déjà on parlait du cheval mayennais comme d'une race nouvelle ; nombreux étaient les chevaux vendus en Anjou et dans la Sarthe et qui rendaient de réels services étant appropriés aux terrains. Elle possédait déjà son Stud-Book (21 avril 1907) et en 1909, au Congrès hippique de Paris, M. LAVALARD constatait les résultats obtenus dans les termes suivants : « Les chevaux de la Mayenne se ressentent d'un élevage devenu plus méthodique, les juments et les pouliches se distinguent maintenant par la solidité des membres, la correction des formes et le dégagement des allures ». L'ère de progrès s'affirmait. Malheureusement, les terribles années qui endeuillèrent la France survinrent. Les hommes partirent défendre le sol et les fermes restèrent aux mains des femmes et des enfants. Pendant cette période, on s'occupa surtout de cultiver les terres pour qu'elles ne deviennent pas jachères et le labour était déjà assez pénible pour qu'au point de vue de l'élevage l'effort commencé ne soit pas continué.

Pendant ces années de chocs entre puissances, alors que la culture était aussi prospère, les femmes se mettent elles-mêmes courageusement à la charrue, l'élevage périlait. Beaucoup de chevaux étaient réquisitionnés pour l'artillerie (10.000) et ces contrées voyaient diminuer progressivement les animaux dont le nombre et la qualité auraient dû être la récompense de leurs efforts. Les équidés mayennais quittaient leur pays d'origine, ceux des pays étrangers prenaient leur place, et l'apparition du cheval belge, à la tête légèrement camuse, à la face longue, aux sabots larges et aux crins épais ne se fit pas attendre.

Après la guerre, les agriculteurs, de retour dans leurs foyers, constatèrent avec regret que le travail qu'ils avaient fourni était presque entièrement à recommencer. Loin de se décourager et comptant sur la fertilité de la zone d'élevage et sur les conditions éminemment favorables qui s'y trouvent réunies, ils se mirent hardiment au labeur pour expulser le cheval étranger. Or, pour arriver à éliminer le cheval belge, peu propice aux travaux agricoles de leur contrée, les éleveurs durent fournir de nouveau un gros effort. Chaque département travailla de son côté pour arriver à la disparition d'un cheval de race étrangère. La Mayenne avait presque atteint le but proposé, la Sarthe hors Perche avait créé son Stud-Book le 30 mars 1923, mais le Maine-et-Loire n'avancait que péniblement. Devant le peu de progrès réalisé, l'idée de grouper en une seule société les éleveurs de ces trois départements se fit jour. Ce que chacun n'avait pu accomplir, les trois formant un tout plus apte et plus résistant parviendraient sans doute. C'est alors que l'on pensa utile de former une race répondant aux exigences des terrains, race qui serait créée aussi pour éviter les atteintes graves que l'introduction des races étrangères à la race percheronne faisait subir à l'élevage local.

L'idée de groupement existait, mais, pour en amener la réalisation, ce fut chose difficile, car il fallait respecter les idées de chacun, qui voulait conserver, peut-être un peu par amour-propre, son élevage. La Mayenne, qui espérait, après maints pourparlers, faire inscrire son Stud-Book au registre-catalogue des livres généalogiques des races françaises, quitte à prendre le titre de « Percheron mayennais » et de créer une sous-section, voyait son espoir détruit. La Sarthe hors Perche, expulsée de l'élevage percheron, mettait un point d'honneur secret à montrer qu'elle était capable de faire l'élevage. Quant au Maine-et-Loire, les éleveurs du Nord de la Loire s'adonnaient de plus en plus à leur labeur, ceux du Sud, qui produisent plutôt qu'ils n'élèvent suivaient avec intérêt les débats et chaque pays groupait ses efforts pour arriver à peu près au

même type dans trois régions. Cet état de choses aurait pu se prolonger longtemps, si ce n'est la diplomatie des principaux éleveurs qui vint y mettre fin. Réunis en assemblée avec l'appui du Conseil général de la Sarthe, sur les conseils du Directeur du Haras d'Angers et des Directeurs des services agricoles et vétérinaires, chacun fit des concessions, comprenant qu'une société serait plus forte qu'un particulier pour éviter, comme nous le disions précédemment, les atteintes graves que l'introduction d'étalons de races étrangères à la race percheronne faisait subir à l'élevage. La société était alors constituée (16 avril 1925), englobant, avec la Mayenne et le Maine-et-Loire, la Sarthe hors Perche, qui restait seule, afin d'obtenir une organisation suffisamment puissante. Restait à en constituer les bases, à en indiquer le but, à lui donner un nom, à définir le cheval que l'on voulait élever, à constituer un Stud-Book et à le faire inscrire au Comité des Livres généalogiques, points allant par ordre de complexité et entraînant pour le dernier des objections que nous citerons par la suite.

Les bases, par elles-mêmes, étaient faciles à établir, puisque chaque éleveur reconnaissait une seule et unique Société et était prêt à faire taire toute question de parti pris pour que cette Société naissante devienne par la suite assez forte pour faire face à l'ennemi qui pouvait l'attaquer. Le but proposé fut défini dès la première séance, et l'article premier, qui le renferme, peut être défini en ces termes : « L'amélioration, la vulgarisation et la mise en valeur commerciale du cheval de trait du Maine ».

Lui donner un nom fut assez difficile. Un petit nombre d'éleveurs voulait mentionner le mot « percheron », faisant prendre au syndicat le nom de « Syndicat d'élevage du percheron du Maine », d'autres, et cela paraissait logique, émettaient le titre de « Cheval de trait de Maine-Anjou », pensant à juste titre englober les trois départements où se faisait l'élevage. L'objection suivante fut alors faite : Une race de bovidés porte déjà ce nom et une confusion pouvait s'établir par la

suite, dans l'esprit de certains profanes. Enfin, après plusieurs discussions et séances, en tenant compte des idées émises par chacun, ainsi que des suggestions émanant de personnalités zootechniques, le titre de « Cheval de trait du Maine » fut adopté.

Pour le modèle du cheval, nous mentionnerons simplement à cette place qu'il est du type percheron, pour ne pas empiéter sur le chapitre suivant.

Les éleveurs savaient alors, la constitution du syndicat étant faite, vers quel point orienter leur travail, mais il fallait garantir leur labeur. A cette garantie, la Société avait songé et avait inséré dans son article premier : « Le Syndicat établira un livre généalogique Stud-Book » et, dans le règlement intérieur du Stud-Book, elle le mentionnait dans les deux premiers articles.

« ARTICLE PREMIER. — Le Syndicat du Cheval de trait du Maine décide, en vue de favoriser l'amélioration de la race et d'augmenter sa valeur commerciale, de créer un Stud-Book ou livre généalogique de chevaux de trait.

« ART. 2. — Sous le contrôle du Conseil d'administration, une commission est chargée de l'examen des chevaux dont l'inscription est demandée. »

Et, dans les articles suivants, que nous ne mentionnerons pas, elle faisait connaître les qualités auxquelles devaient répondre les chevaux pour être inscrits et réglementait les saillies.

Or, pour donner une réelle valeur commerciale à cette race, comme elle le disait dans son article premier, il lui restait un travail et non des moindres : faire admettre son Stud-Book. L'admission ne se fit pas sans difficultés.

En octobre 1925, un des arguments présentés fut le suivant : par suite de l'importation d'étalons percherons dans le Maine, il y a croisement et non formation de race. Argument qui motiva la réponse : « Le fait d'introduire des étalons percherons ne saurait constituer un croisement, mais une véri-

table sélection pour laquelle nous avons soin d'aller chercher les mâles reproducteurs au berceau de la race, tout comme les éleveurs normands qui vont se remonter en taureaux dans le Cotentin ». En effet, la saillie d'étalons percherons sur des juments de souche percheronne ne peut constituer un croisement, le croisement étant défini la saillie d'animaux de deux races différentes.

En décembre 1925, il fut invoqué que deux races similaires sur des aires géographiques voisines ne pouvaient être inscrites également au catalogue des livres généalogiques. Le fait a pourtant un précédent, si nous considérons le Stud-Book du cheval de trait du Nord et celui du cheval ardennais.

Et les arguments se succédaient, ainsi que les réponses, sans grand résultat. C'est alors que M. le sénateur Rougé, Président de l'Office régional de l'Ouest, vint défendre la cause de ce nouveau syndicat près du Comité supérieur des livres généalogiques et de la direction du Concours central de Paris.

Mais ce ne fut qu'en 1927 que, pour la première fois, la race de trait du Maine fut admise à figurer au Concours de Paris. Cette race est représentée par de beaux types de chevaux de trait, dont nous allons décrire le standard.

CHEVAL DE TRAIT DU MAINE

Le cheval de trait du Maine se rapproche du type percheron et peut être placé entre le Breton du Sud ellipométrique et le percheron hypermétrique. Les juments de la race de trait du Maine sont des juments indigènes vivant sur le territoire où s'exerce l'action de la Société. Pour la plupart, ces juments proviennent de souches percheronnes, quoi qu'il y ait eu peut-être des infiltrations de la race bretonne dans l'Ouest et le Sud de la Mayenne.

Les étalons sont tous d'origine percheronne, la remonte des étalonniers s'est longtemps effectuée exclusivement dans le Perche. Depuis quelques années, en raison de l'amélioration de la race, les étalonniers de la Mayenne ont pu trouver sur place parmi les meilleurs mâles de chaque génération des étalons dignes de la reproduction et capables de maintenir et d'améliorer la race. Toutefois, chaque année, le Conseil général de la Mayenne vote des crédits pour l'achat d'étalons percherons de « tête » revendus aux enchères (souvent à perte) aux étalonniers du département. Dans la Sarthe, la monte est exclusivement assurée par des étalons percherons ou issus de percherons à la première génération.

Cette race, issue de souche percheronne, peut être classée dans le type rectiligne, elle doit répondre aux caractères suivants, définis par l'art. 3 des statuts : « Tête assez longue, à profil droit ; front large et plat ; oreilles fines, assez longues et bien plantées ; œil vif, naseaux assez ouverts, plus longs que larges ; le bout du nez légèrement effacé ; ganaches accusées ; attache de tête dégagée.

« Encolure assez longue et puissante, garrot bien accusé ; épaupe longue et oblique ; poitrail large ; poitrine ample et



FIG. 2. — *Bersaglier* (ex-*Champagne*), par *Seythenex* (T. Pon.)

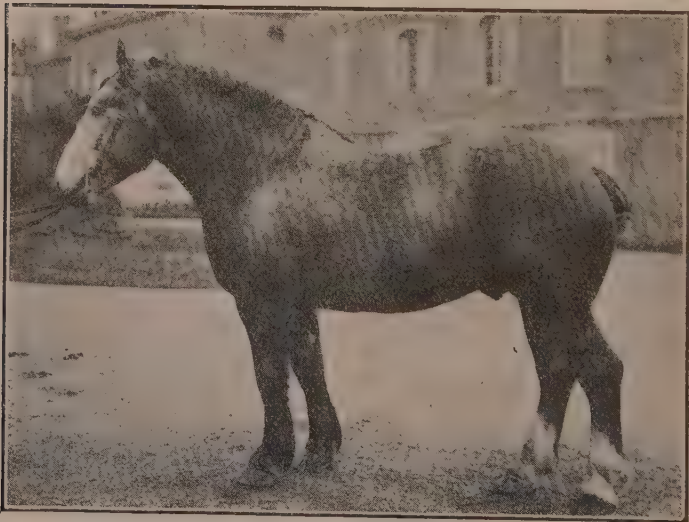


FIG. 3. — *Bercé* (ex-*Seythenex*), par *Seythenex* (T. Pon.)



FIG. 4. — *Bersaglier.*



FIG. 5. — *Bercé.*

profonde ; côtes longues et ouvertes, dos et reins droits et courts ; croupe large, bien musclée ; fesses et cuisses longues et bien musclées.

« Avant-bras long et puissant ; genou large et profond ; canon court avec tendons forts ; paturon plutôt court, boulet fort, couronne nette ; pied haut et bien fait ; jarrets larges et puissants, et bien dirigés.

« Couleur grise ou noire ; crins longs et fins ; extrémités peu chargées de crins.

« Taille moyenne : 1 m. 60 pour la jument ; 1 m. 65 pour le mâle.

« Défauts éliminatoires : Eparvin, jarde, formes coronaires et cartilagineuses ou vices reconnus héréditaires : cornage, fluxion périodique. »

D'après la description de ce cheval et le tableau ci-joint, nous voyons que, par sa musculature, sa taille, son périmètre thoracique et ses membres, il répond aux besoins de l'agriculture, de l'artillerie, et, en plus, il peut trotter. La vigueur de ces chevaux, leur résistance et leurs aptitudes en font des moteurs appréciés pour les agriculteurs.

(voir tableau page 23.)

TYPES D'ÉTALONS ET DE JUMENTS
PRIS AU HASARD DU CINQUIÈME VOLUME (ANNÉE 1928)
DU STUD-BOOK DU CHEVAL DE TRAIT DU MAINE
(SYNDICAT MAYENNAIS)

Noms	Date de naiss.	Taille	Robe	Périmètres		
				Poitrine	Genou	Canon
<i>Etalons</i>						
Brutus	1918	1 ^m 62	noire	2 ^m 02	0 ^m 41	0 ^m 26
Horace.	1919	1 ^m 65	grise	2 ^m 05	0 ^m 41	0 ^m 25
Champagne.	1919	1 ^m 65	noire	2 ^m »	0 ^m 39	0 ^m 25
Télémaque.	1919	1 ^m 65	grise	2 ^m 40	0 ^m 41	0 ^m 26
Triomphe.	1919	1 ^m 65	noire	2 ^m 13	0 ^m 42	0 ^m 28
Jupiter	1920	1 ^m 65	grise	2 ^m 05	0 ^m 40	0 ^m 24
Mareuil	1920	1 ^m 58	grise	1 ^m 95	0 ^m 41	0 ^m 26
Charlot	1920	1 ^m 61	grise	2 ^m 02	0 ^m 34	0 ^m 24
Uhrich	1920	1 ^m 62	grise	2 ^m 05	0 ^m 42	0 ^m 27
Thermidor	1922	1 ^m 62	grise	2 ^m 13	0 ^m 41	0 ^m 24
<i>Juments</i>						
Faisante.	1914	1 ^m 63	grise	2 ^m »	0 ^m 40	0 ^m 24
Mascotte	1914	1 ^m 64	grise	2 ^m 06	0 ^m 36	0 ^m 23
Joyeuse	1918	1 ^m 65	noire	2 ^m 24	0 ^m 37	0 ^m 24
Charmante	1920	1 ^m 54	grise	1 ^m 82	0 ^m 36	0 ^m 24
Castille	1921	1 ^m 60	noire	1 ^m 80	0 ^m 36	0 ^m 23
Mascotte	1921	1 ^m 62	grise	2 ^m 12	0 ^m 37	0 ^m 25
Coquette.	1922	1 ^m 52	grise	1 ^m 80	0 ^m 36	0 ^m 23
Câline	1922	1 ^m 57	grise	1 ^m 98	0 ^m 38	0 ^m 25
York	1922	1 ^m 66	grise	1 ^m 97	0 ^m 38	0 ^m 24
Marinette	1923	1 ^m 66	noire	2 ^m 08	0 ^m 37	0 ^m 23

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Cette race, si je puis dire à l'état embryonnaire en 1830, s'est développée progressivement pour arriver, en 1925, à l'état adulte. Grâce au Syndicat qui s'est formé, elle a pu voir les portes du Concours de Paris s'ouvrir devant elle en 1927. Depuis cette époque, tous les ans, des sujets sont présentés.

En 1927 : Mâles=16. — Femelles=18.

En 1928 : Mâles=26. — Femelles=26.

En 1929 : Mâles=17. — Femelles=17.

Le nombre des sujets n'a pu et ne pourra peut-être pas aller en croissant, en raison des frais très élevés et des perturbations apportées dans les exploitations agricoles de cette région, par le déplacement de l'éleveur dans la première semaine de juillet.

Mais le concours de Paris ne doit réunir que des élites, pour offrir, en un très petit nombre de sujets, une image de l'élevage de chaque race. Si la quantité a tendance à diminuer, la qualité, au contraire, des chevaux de trait du Maine, s'est déjà très fortement améliorée et permet de présumer et de souhaiter que, dans un avenir prochain, la présentation des sujets de cette race pourra se comparer à celle des races dont le renom n'est plus à faire.

Pour arriver à favoriser le développement de cette race, plusieurs moyens s'offrent aux éleveurs :

Tendre leurs efforts, comme le dit M. JANVIER, vers la sélection de reproducteurs-types qui pourront, par la suite, prendre la place d'étalons achetés au dehors qui leur reviennent à un prix très élevé.

Produire, et cela concerne surtout les lauréats de concours, des chevaux capables de rivaliser avec ceux dont la réputation est depuis longtemps établie. Ainsi, ils montreront aux étrangers les qualités de leurs chevaux de trait et favoriseront l'exportation.

Quant aux agriculteurs qui ont besoin de leurs chevaux pour les travaux agricoles, au lieu de chevaux hongres, qu'ils prennent des juments poulinières et qu'ils fassent la production dite du « poulain d'automne ». Ainsi, pendant la saison morte, la jument allaiterait son poulain et serait néanmoins capable de reprendre son travail au printemps et en été. Comme le dit M. le Professeur DECHAMBRE, concernant la production et l'exploitation des chevaux de trait : « Pour avoir des juments en état de travailler en toute saison, les cultivateurs n'auraient qu'à faire naître la moitié de leurs poulains au printemps et l'autre moitié en automne. Ils éviteraient ainsi d'avoir des animaux improductifs pendant une grande partie de l'année ».

Enfin, choisir avec soin les étalons et les juments. J'omets volontairement de parler des concours, ces derniers ayant lieu assez régulièrement et provoquant chez les éleveurs une émulation assez grande à l'occasion des prix décernés.

PRATIQUE DE L'ÉLEVAGE DANS LE MAINE

Avant de conclure, la pratique de l'élevage dans le Maine ne saurait être passée sous silence et une étude sommaire sera faite.

L'élevage envisagé pour n'importe quelle race doit être méthodique et les éleveurs doivent suivre certaines directives afin d'éviter le plus d'insuccès possible. Or, comment est pratiqué l'élevage dans la zone qui nous intéresse? Ce chapitre nous l'indiquera, car, tout en mentionnant des données générales, nous examinerons la méthode employée : époque de la monte, soins aux poulinières et aux poulains ; nous noterons s'il y a lieu les améliorations qui pourraient être utiles et, pour terminer, nous indiquerons l'exportation.

Époque de la monte ou accouplement

« Chez le mâle, les instincts génésiques se réveillent rapidement à la vue d'une femelle et l'étalon est vite disposé à remplir sa fonction. » (DÉCHAMBRE). Or, il n'en est pas de même de la jument et si cette dernière n'est pas en période de rut, des accidents peuvent survenir.

Les signes de rut ou de chaleur sont facilement reconnaissables.

« La jument en chaleur est chatouilleuse, irritable, parfois difficile à conduire ; si on lui fait sentir l'éperon, au lieu d'obéir, elle s'arrête, se campe comme pour uriner et, suivant la remarque de DEMOUSSEY, se défend quelquefois à outrance. De fréquentes contractions des muscles de la vulve mettent à découvert le clitoris rouge, saillant, érigé. » (SAINT-CYR). « L'appétit est capricieux, la bête a l'œil vif et brillant, elle s'agite dans sa stalle et devient indocile. Au moindre contact,

elle lève la queue, contracte les lèvres de la vulve, expulse un filet d'urine, fait saillir le clitoris et rejette un liquide visqueux. » (DÉCHAMBRE).

Mais les signes ne sont pas toujours aussi précis et pour s'assurer des dispositions de la jument, il est parfois utile d'avoir recours à deux pratiques : le soufflage ou la présentation au bout en train.

Ces considérations mises à part, l'époque de la monte la plus favorable pour livrer les juments à la reproduction est la fin de l'hiver.

Dans la zone qui nous intéresse, la monte se fait ainsi qu'il suit :

Les étalons venant pour la plupart du Perche en ce qui concerne la Sarthe et pris dans le pays même pour la Mayenne et le Maine-et-Loire, sont mis en course vers le début de février. La monte ou saillie commence d'abord par les pouliches et juments non suitées, pour se continuer par les juments poulinières jusqu'au mois de juin. Les étalonniers rentrent alors leurs chevaux vers le 24 juin, à la Saint-Jean d'été. La monte se fait en général en main, car ce procédé, quoique imposant certaines précautions : mâles et juments solidement tenus en main, entravons aux postérieurs de la jument s'il y a lieu, présente des avantages des plus sérieux : coups de pied, ruades, erreur de lieu évités, juments choisies.

Soins aux poulinières avant le part

Le régime des étalons, en dehors de la saison de la monte passé sous silence (quoique ce dernier doive faire l'objet d'une certaine surveillance ; travail régulier pour permettre aux chevaux de trait de s'acquitter de leurs frais d'entretien et les empêcher de contracter des habitudes vicieuses), celui des juments poulinières doit être surveillé presque avec minutie. Dès que la jument a été fécondée, l'éleveur devrait la soumettre au régime suivant : pâturage et travail modéré.

Les éleveurs du Maine ne l'ignorent pas et dès que la période

de la mise-bas approche : ventre descendu, flanc creux, anus enfoncé entre les ischions, bête « cassée », mamelles tuméfiées, vulve gonflée laissant écouler un liquide gluant, femelle inquiète éprouvant des coliques, les soins consistent à éviter les travaux pénibles, les refroidissements, les abreuvements à l'eau trop froide, mais, au point de vue alimentaire, rien de spécial n'est prévu.

Les éleveurs commettent alors un gros oubli. La jument approchant de la mise-bas doit recevoir une nourriture réglée « en quantité et qualité, afin qu'elle se maintienne en état, sans être trop grasse ; la ration des dernières semaines sera un peu rafraîchissante. (Ex. 2 à 3 kgs. de carottes au repas du soir) ». De plus, les aliments avariés, grossiers ou trop volumineux qui pourraient causer des indigestions suivies d'avortement devront être évitées.

Enfin, la jument pourra être soumise à un régime dont la teneur en avoine sera variable, suivant qu'elle travaille ou qu'elle est au repos et, à ce propos, je citerai, à titre de guide, les rations données par M. le Professeur DÉCHAMBRE :

Rations pour juments au repos

Foin	5 à 6 kgs.
Avoine.	1 kg. 500
Drèches desséchées	1 kg.
Son.	0 kg. 500
(0 kg. 900 à 1 kg. dans les derniers jours de la gestation).	

Rations pour juments qui travaillent

I. Foin	5 à 6 kgs.
Drèches desséchées	2 kgs. 300
Avoine	1 kg. 500 à 2 kgs.
Tourteau d'arachides	1 kg. 500
Son	1 kg. 500

II. Foin	5 à 6 kgs.
Drèches desséchées	2 kgs. 300
Tourteau de lin	0 kg. 500
Tourteau d'arachides ou de sésame.	0 kg. 600
Riz Paddy	2 kgs.
Son	1 kg.

(Le son peut être porté à 1 k. 250 et 1 kg. 500 un peu avant et un peu après la parturition : il est distribué sous forme de pâtee).

Soins au poulinières après le part et soins aux poulains

La durée moyenne de gestation chez la jument est de onze mois, soit 340 à 345 jours, avec des variations qui sont de 307 jours au minimum et de 394 jours au maximum.

La mise-bas, chez la jument, se fait en général normalement, sans avoir recours au vétérinaire. Et, si ce dernier est appelé, ce n'est que dans les cas de parturition difficile. Dans la pratique, les propriétaires appellent d'abord à leur secours les voisins, les empiriques nombreux dans la zone d'élevage du Maine et ce n'est qu'en dernier lieu qu'ils ont recours à qui de droit. « Mais alors, les douleurs, qui sont devenues excessives, rendent à elles seules l'intervention obstétricale excessivement laborieuse et difficile, trop heureux encore si l'on n'a pas à constater le gonflement ou la déchirure des parties génitales ou bien l'exécution de fausses manœuvres qui compliquent encore la position anormale du fœtus ». (HURTEL D'ARBOVAL.)

Dès que la femelle a mis bas, les soins que nécessitent son état doivent lui être donnés de suite. Elle devra être « bouchonnée », c'est-à-dire frictionnée énergiquement à l'aide d'un bouchon de paille, afin de la sécher et de régulariser la circulation en faisant appel de sang à la périphérie. Ensuite, elle devra être couverte pour éviter les refroidissements, et des

abreuvements de boissons farineuses tièdes devront lui être donnés. Dans certaines contrées, les boissons farineuses sont remplacées, surtout pour les bovins, par une « rôtie au vin » ou par une véritable soupe. Enfin, une litière propre et abondante devra être faite. Les soins ci-dessus sont indiqués, naturellement, en cas de parturition normale ; pour les autres cas, le vétérinaire seul sera juge.

Si l'état de la mère, après le part, réclame une certaine attention, il en est de même pour le nouveau-né. Dès la naissance, après avoir enlevé les mucosités qui, quelquefois, obstruent les naseaux et la bouche, gênant la respiration, il devra être procédé à la ligature du cordon ombilical et à l'application d'un pansement antiseptique. « Ces soins sont indispensables ; ils préviennent la mortalité consécutive aux infections qui s'opèrent par la plaie ombilicale. » (DECHAMBRE). Puis le petit sujet sera placé devant la mère qui, en le léchant, le débarrasse de l'enduit jaunâtre qui agglutine les poils.

Ces données sont respectées par les éleveurs, quoiqu'il arrive parfois une certaine négligence quand il s'agit de la désinfection du cordon ombilical.

Le nouveau-né, en général après quelques essais infructueux, finit par se soutenir et, conduit par l'instinct, recherche la mamelle de la mère. S'il est faible, on devra l'approcher, lui appliquer les lèvres au mamelon et le lui mettre même dans la bouche. Ceux qui pratiquent l'élevage n'ignorent rien de tout cela et sont les premiers à intervenir dans le cas précité ou en présence d'une mère chatouilleuse, méchante.

Pour les poulains du Maine et, en général, pour les équidés, quand l'élevage est bien compris, allaités par les juments qui reçoivent une bonne nourriture, suffisamment aqueuse pour la production du lait, son, grains concassés, etc..., ils sont laissés avec la mère dans le boxe pendant les premiers jours qui suivent la naissance. Ensuite, et le plus tôt possible, dès que la pousse de l'herbe le permet, ils sont conduits avec elle dans le paddock ou « closerie » réservé aux abords immédiats

de la ferme dans ce but. Là, les jeunes poulains en s'ébattant, prennent tout l'exercice nécessaire à leur développement. Peu à peu, ils s'habituent à brouter, mais leur nourriture, par la suite, est parfois trop insuffisante, les rations de grains leur faisant trop souvent défaut et les principaux éleveurs du Maine le regrettent, en disant : « En règle générale, on ne donne pas assez d'avoine aux poulains de trait dans notre région. » Vers l'âge de six mois, les poulains sont sevrés et reçoivent alors les rations qui leur sont nécessaires. Ignorant la ration-type de la zone qui nous intéresse, nous nous contenterons de noter celle donnée par M. DECHAMBRE.

Rations de poulains de trait

Aliments	De 6 mois à 1 an		De 1 an à 18 mois	
	Hiver	Eté	Hiver	Eté
Foin	3 kgs.		5 kgs.	
Vert.		12 kgs.		20 kgs.
Paille	6 kgs.	6 kgs.	6 kgs.	6 kgs.
Avoine	3 kgs.	3 kgs.	4 kgs.	4 kgs.
Carottes	2 kgs.		2 kgs.	
Son	1 kg	1 kg.	1 kg.	1 kg.

Après le sevrage, le poulain est presque toujours séparé brusquement de sa mère, car c'est aussi à cet âge qu'il est vendu. Quant aux jeunes produits qui restent dans le Maine, l'éleveur a une tendance fâcheuse à faire travailler trop tôt les jeunes pouliches. Il n'est pas rare de voir dans « les attelés » les pouliches de dix-huit mois. Il s'ensuit alors un arrêt dans la croissance et le plus souvent, trop souvent même, des tares des articulations, conséquence fâcheuse des efforts excessifs demandés aux jeunes sujets.

Exportation.

Comme nous l'avons fait remarquer précédemment, les poulains mâles sont vendus vers six mois, les étalonniers conservant les meilleurs pour assurer la remonte dans leur écurie, vendant les autres à des marchands qui les cèdent à des cultivateurs des régions voisines de la Beauce. Les pouliches sont généralement gardées par l'éleveur, et ce n'est qu'en cas de surnombre dans une exploitation qu'elles sont vendues. Mais ces dernières sont presque toujours vendues sur place.

Quant à l'exportation proprement dite, je me contenterai de rapporter les indications qui m'ont été fournies si obligeamment par M. le Secrétaire du Stud-Book du Cheval de trait du Maine :

« Les départements voisins de la Sarthe et de la Mayenne viennent très fréquemment s'y ravitailler en mâles et femelles. Depuis quelques années, un bon courant de demandes s'est fait sentir des départements du Centre et du Sud de la France et même, croyons-nous, de l'Espagne, où les produits de l'élevage du Maine sont très appréciés en raison de leur aptitude au travail, les juments étant habituées dès leur jeune âge à tous les travaux de la culture et même attelées fréquemment à la carriole. »

CONCLUSION

La Mayenne, la Sarthe hors Perche, le Maine-et-Loire possèdent de suffisantes prairies pour y pratiquer l'élevage du cheval. Les éleveurs, quoi qu'en disent certaines personnes, n'ont point à redouter une dépréciation des chevaux. Le cheval sera toujours employé, les terrains étant beaucoup trop morcelés en France et en particulier dans la zone d'élevage qui nous intéresse. D'ailleurs, les agriculteurs ne se séparent pas de leur fidèle serviteur, bien au contraire, et s'il en existe un petit nombre à employer les tracteurs, la majorité a conservé son cheval et en a élevé d'autres.

A l'heure actuelle, en traversant à cheval ces contrées vallonnées, aux herbages entourés de haies, il est curieux de voir arriver au petit trot près des barrières ces juments gris pommelées ou gris fer ou noir, à l'œil vif, aux naseaux largement ouverts, à l'encolure forte, aux membres robustes, ayant à leur côté de jeunes poulains non encore asservis par la main de l'homme et qui font entendre un petit hennissement aigu et joyeux.

L'élevage de cette race de chevaux s'accroît de plus en plus et par l'union qui a su créer le « Syndicat des chevaux de trait du Maine », est appelée à devenir une des principales richesses de ce pays.

Vu: Le Doyen:

H. ROGER.

Vu: Le Président de Thèse:

A. GOSSET.

Vu et permis d'imprimer,

Le Recteur de l'Académie :

CHARLETY.

BIBLIOGRAPHIE

- DÉCHAMBRE. — Traité de Zootechnie « Les Equidés ».
- L. H. HURTEL D'ARBOVAL. — Dictionnaire de médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaire. Tome II (pages 885 et suivantes).
- JANVIER. — Stud-Book du Cheval de trait du Maine. Janvier 1926 (Syndicat Mayennais).
- JACOLET et CHOMEL. — Traité d'hippologie. Tome II (1895).
- A. JOANNE. — Géographie de la Sarthe.
— . . . Géographie de la Mayenne.
- MASSERON. — Géologie de la Mayenne.
- F. SAINT-CYR. — Traité d'obstétrique vétérinaire (pages 270 et suivantes).
- A. VALLON. — Cours d'hippologie. Tome II.
- WELSCH. — Esquisse géologique des régions naturelles du département de la Sarthe.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
INTRODUCTION.	
CHAPITRE PREMIER :	
A. — Topographie de la zone d'élevage	1
B. — Géologie	6
C. — Hydrographie	10
CHAPITRE II :	
Historique du cheval du Maine	13
Cheval de trait du Maine	19
Considérations générales	25
Pratique de l'élevage dans le Maine	27
CONCLUSION.	35
BIBLIOGRAPHIE	37
TABLE DES MATIÈRES	39

